

Le monde réel lui-même n'est-il pas une illusion d'optique, une fausse perspective sur la mission de l'homme qui a peut-être moins à *faire* qu'à *être* — mais toujours il y a la grande phrase raisonnable et assassine, le « arrête de rêver ! » qui s'engouffre comme un coup de vent glacial dans les douces vallées de l'enfance et pourquoi au juste, faudrait-il s'arrêter de rêver quand poètes et mystiques (autant dire ceux qui n'ont jamais déserté la haute citadelle de l'enfance) nous exhortent précisément à le réaliser, ce rêve d'une vie haute à laquelle nous n'avons jamais cessé d'être appelés; d'ailleurs le monde pourrait-il subsister si le rêve était soudain interdit de séjour, et pourrait-on continuer à croire en l'homme si face aux atrocités dont il est capable et aux indignités qui trop souvent le gouvernement, un *Stabat Mater* de Vivaldi ou un concerto de Mozart ne venait racheter l'humanité tout entière par une note de beauté si pure qu'elle ne semble pas de ce monde; oh ! ce que peut exprimer la délicatesse humaine lorsqu'elle est touchée par la grâce... et Dieu dans tout cela, pourquoi se tait-il — c'est une question qui me venait souvent au cours de mes reportages — pourquoi est-il si étonnamment absent des grandes tragédies humaines ? mais saint Augustin avait raison : Dieu est toujours là, c'est nous qui n'y sommes pas, et Sordicus avait raison aussi, qui prétendait que la beauté conduit au surnaturel comme un mystère contenant une évidence secrète, et Zalán avait raison encore, pour qui changer d'habitude exige davantage que de faire une révolution, ce n'est pas vrai ça ? et Stradi n'avait-il pas le dernier mot en soutenant que ce n'est pas le mal qu'il faut combattre, mais le bien qu'il faut faire surabonder, afin que ce soit vraiment un combat d'amour, une lutte dans laquelle l'amour apparaîtrait comme une vérité nue sans autre arme que la force du dedans associée à celle d'en haut; alors le monde serait amené à s'ouvrir... à s'ouvrir... Ilona, mais... mais pourquoi... quelque chose ne va pas ? pourquoi tes yeux sont-ils embués... est-ce que ce n'est pas beau ce que je raconte ? ah ! si j'ai l'air d'un fou, ne te méprends pas, c'est que Stradi a fait école : je suis devenu un fou d'amour vois-tu, écartelé entre l'exaltation furieuse du rêve possible et l'abattement profond de la beauté crucifiée, car le monde en crève d'être si maladroit à aimer, et au fond, est-ce que ce n'est pas cela, le testament spirituel de notre ami le professeur ? qu'il ne faut pas oublier de s'aimer, et plus encore qu'on ne le dit, et mieux encore qu'on ne sait, parce qu'on ne sait jamais, vraiment on ne sait jamais si on n'est pas en train de vivre les plus beaux instants de notre vie et, de toute façon, il n'y a jamais de redites pour le cœur, alors aimer, aimer, oh ! aimer, voilà ce qu'il chuchote de son Kaydara d'éternité, celui qui guettait la beauté comme un mendiant d'amour, regarde petite femme-fleur, regarde Andrés, n'est-ce pas que vous le voyez comme moi, et puis... et puis à bon réenchanteur salut ! je vais me taire parce que l'émotion aussi est une ivresse et l'ivresse pousse à parler trop; à présent il faut laisser venir un beau silence complice entre nous, n'est-ce pas Frère Senki ? parce que même si tout doit disparaître, nous savons qu'il est des instants inscrits dans l'éternité à la manière de trésors qui seront nôtres à jamais... Ah ! mes amis, je vous aime tous les deux et tous ceux qui vous ressemblent, je vous aime de faire métier de la beauté et de vivre comme on rêve, et de perpétuer cette quête qui dépasse en vigueur altière toute ambition : continuer, inlassablement, à chercher la beauté derrière l'apparence des choses.

(Chap. 6, "Des instants si beaux qu'ils donnent envie de vivre mille ans")